

Édith Fuchs

Jugeotte ou censure ?

— Heidegger au lycée

Résumé. — Une pétition pour que la lecture de Heidegger ne soit plus recommandée dans les lycées a recueilli plusieurs milliers de signatures. Un ancien ministre de l'Éducation, Luc Ferry, s'en indigna. Edith Fuchs, professeur honoraire de philosophie analyse cette situation.

Mots clés. — Martin Heidegger, Luc Ferry, enseignement, nazisme.

Plus la liste des auteurs au programme de philosophie des classes terminales s'allonge pour tenir compte de toute la diversité des époques et des civilisations, moins l'institution ne norme ce qu'on peut raisonnablement envisager au titre d'une initiation philosophique à la philosophie, commune à tous les élèves de tous les lycées en France.

Beaucoup de collègues souscrivent à l'initiative de l'un d'entre nous pour demander aux autorités responsables de l'établissement des programmes de songer à ce que Heidegger cesse de figurer dans la liste des auteurs recommandés à l'instruction initiale en philosophie.

Il est fort simpliste de déguiser ces professeurs en censeurs ineptes et de les mettre dans le même sac que ceux qui, par exemple, tentèrent d'empêcher la représentation d'une pièce d'Eschyle ou de ceux qui font de même avec le dernier film de Polanski "J'accuse"- sans oublier le nombre de ceux qui se trouvent hermétiquement fermés à toutes les figures du discours, qu'il s'agisse de l'ironie au second degré, ou de banale métaphore : ainsi un magistrat a pu accuser de racisme biologisant le fait de dire que des préjugés sont avalés avec le lait maternel.

À ce compte, plus personne ne peut plus parler à personne.

Si même des individus instruits - ce qui est bien le cas Luc Ferry, philosophe renommé, ancien ministre de l'Éducation Nationale - se prennent eux aussi à tout mélanger, et à n'entendre que bêtise moralisatrice dans les objections argumentées de beaucoup de professeurs, qu'allons-nous devenir ?

Or, depuis les premières publications des "Cahiers Noirs", les écrits de Heidegger ne cessent de faire l'objet de débats ardents jusque dans les médias. Y-a-t-il vraiment urgence à inciter les lycéens de terminales à être partie prenante dans cette foire d'empoigne ? il n'y a aucune partialité à souligner combien cet auteur n'est pas seulement admiré mais adulé par ses défenseurs , en France du moins, de sorte que toute parole critique , tant documentée et mesurée soit-elle voue son auteur à tous les enfers. Ce fut le cas en France il y a longtemps avec le livre de Farias qui mettait en évidence tout simplement le nazisme de Heidegger. Cette adhésion n'est désormais

plus contestée par personne. Beaucoup plus récemment, quand Emmanuel Faye publia des séminaires inédits de philosophie professés par Heidegger dans les années 1933-1935, tout lecteur pouvait voir de ses propres yeux que Heidegger se livrait, en guise de philosophie, à une conquête politique des esprits. Ce fut la curée contre Emmanuel Faye qui avait osé parler de l'« Introduction du nazisme dans la philosophie » (Paris, Fayard, 2005).

Voilà aujourd'hui que des professeurs demandent, en somme, à ce qu'on revienne à l'époque pour l'heure révolue durant laquelle Heidegger, pas plus d'ailleurs que sa fidèle Arendt, ne figuraient au programme des auteurs recommandés en classes terminales. Les lycéens étaient-ils privés de bagage essentiel pour comprendre quel écart sépare les techniques empiriques des techniques issues des sciences appliquées ? Les premières ne sont pas si mal conceptualisées par Platon, ni mal décrites et analysées par exemple par Lévi-Strauss ; les secondes ne manquent pas d'être éclairées par les travaux d'épistémologie et d'histoire des sciences. Quant à la critique de ces dernières, elle n'est pas si nulle dans l'œuvre d'Auguste Comte ! Lui aussi, avant Heidegger s'est élevé contre un essor indéfini dépourvu de toute finalité et du souci du bien-être collectif.

On ne voit pas trop Heidegger se soucier du bien commun ni être un défenseur des fins de l'humanité...

Si donc la grandeur de Heidegger tient à sa façon de s'inscrire dans la vaste sphère des anti - Lumières, antimodernes, il ne serait pas vain de confronter la lecture de ses écrits à ceux d'un Spengler par exemple.

Toutefois, de la récusation heideggérienne de la modernité scientifique et technique depuis la mathématisation des sciences physiques en particulier due à Galilée et Newton - envisagée par Platon dans *Timée*, on peut retenir les traits suivants :

— D'une part, un catastrophisme apocalyptique dont on peut contester qu'il soit vraiment indispensable à la liberté d'esprit de la jeunesse.

— Une fâcheuse abstraction également. Comment en effet peut-on sans cesse parler de "la" technique et de l'horreur de l'arraisonement" et de la "*Machenschaft*" pour *a contrario* chanter le geste noble du semeur ? Quand en 1949, dans les conférences de Brême, Heidegger met dans le même sac agriculture motorisée, bombe atomique et chambre à gaz, on est en droit de juger que sa vision de "la" technique est dépourvue de tout effort de distinctions. C'est pourtant une tâche majeure de l'instruction qu'apprendre à distinguer entre les notions comme entre les phénomènes. C'est Platon bien plutôt que Heidegger qui fournirait un bel exemple de distinctions entre les différentes techniques de pièges et de leurres dans le *Sophiste*. Quant à réfléchir sur les techniques modernes, leur extrême richesse et leur diversité se mesurent tout de même mieux en lisant Simondon qu'en lisant Heidegger.

— Enfin, comment oublier les raccourcis éhontés auxquels Heidegger se livre pour accuser les Juifs d'avoir conduit eux-mêmes aux chambres à gaz ? La cheville qui est censée relier "la" technique moderne au génocide nazi réside dans la mathématisation — celle des sciences, puis des sciences appliquées et techniques qui en sont dépendantes. Or la mathématisation tiendrait à l'esprit de calcul des Juifs. CQFD : l'extermination par le gaz serait une invention qu'il faut en dernier ressort imputer à l'esprit de calcul typiquement juif, comme tout bon antisémite le sait.

Ce n'est pas ici le lieu de démêler l'écheveau délirant auquel le plus grand philosophe se livre ainsi. Il faut tout de même rappeler que c'est un menuisier qui a "inventé" la chambre à gaz, par simple savoir-faire empirique donc ; quant aux assassinés (Juifs, Tziganes, Slaves, opposants et

tous les autres) ils le furent de cent façons différentes, pensons aux mitraillages à Babi-Yar pour nommer un exemple célèbre.

Il est certain qu'aucun professeur de philosophie ne transmettrait jusqu'à ce terme la portée des récusations heideggériennes des mathématiques, des sciences et de ce qu'il nomme la technique moderne.

Si donc un étudiant de philosophie à l'Université ne peut ignorer Heidegger, c'est qu'on peut supposer qu'avant de rencontrer les récusations heideggériennes de Platon, de Descartes et de tant d'autres - mais aussi celle des connaissances scientifiques et mathématiques, c'est-à-dire de toutes les formes de rationalité, il a déjà été confronté au moins à quelques-uns des multiples visages des rationalismes qui éclairent l'histoire de la pensée.

Enfin, il y a la langue de Heidegger et les débats des traducteurs. Par analogie, si on peut dire, tout professeur de philosophie en terminale sait bien que la plupart des écrits de Hegel sont inabornables à ce niveau d'études. C'est à l'évidence bien plus redoutable pour Heidegger, lui qui assurait qu'on ne peut philosopher qu'en allemand.

En d'autres termes : penser que l'œuvre de Heidegger a sa place dans l'enseignement supérieur et non au lycée n'a rien à voir avec le Maccartysme : la seule question pour le lycée est celle du jugement d'importance. On doit bien avoir présent à l'esprit que la majorité des élèves de terminale n'auront plus jamais de leur vie le moindre enseignement de philosophie.

Toutes choses différentes par ailleurs, l'enseignement philosophique au lycée est dans la situation de celui qui devrait choisir un ou deux livres pour finir sa vie sur une île déserte. Lesquels importent le plus à la liberté et à la nourriture de l'esprit ?

À cet égard, on ne reprochera jamais assez aux quelques récents programmes d'auteurs à la fois leur indécision et leur souci d'être au goût du jour. Une liste indéfinie selon laquelle tous les goûts, toutes les orientations sont recommandés au nom de la liberté académique rend évidemment impraticable un terrain d'entente entre tous les lycées de France. Ce n'est pas sans raison que les grands concours ne mettent au programme qu'une, ou à la rigueur deux notions.

À la façon dont Luc Ferry n'entend que bêtise dans ce qu'il n'approuve pas, on voit combien l'intolérance des défenseurs de Heidegger est en harmonie avec le caractère péremptoire des assertions, proclamations et prophéties dont l'écriture de Heidegger est faite. Pour jeter la discorde entre tous les professeurs, on ne pouvait guère trouver mieux.

Enfin il y a lieu d'être choqué d'entendre sur une chaîne de télévision un ancien ministre de l'Éducation nationale jeter à la tête de celui qui l'écoute : « ce fut un nazi : et alors ? un antisémite : et alors ? » Emporté par son souci de la liberté, Luc Ferry aura oublié qu'il y a encore des descendants de victimes du nazisme génocidaire parmi ceux qui peuvent le lire ou l'entendre. Introduire en sous-main des convictions nazies dans des écrits philosophiques, c'est ruiner la philosophie- ce dont d'ailleurs Heidegger n'a cessé de proclamer la fin au nom du "penser".

Paris le 27 novembre 2019

Edith Fuchs - professeur honoraire de philosophie en première supérieure et maître assistant à l'IEP de Paris.

Annexe :

Emmanuel Faye, professeur de philosophie à l'Université de Rouen (21 novembre 2019) :

« Luc Ferry monte au créneau dans *Le Figaro* pour défendre l'enseignement officiel de Heidegger aux élèves de lycée et de terminale.

Il accuse à tort Vincent Cespèdes de vouloir faire interdire Heidegger, quand celui-ci propose uniquement que son étude ne soit plus recommandée par l'Éducation nationale dans le programme officiel des lycées de la République.

La comparaison avec le maccarthysme apparaît donc aussi déplacée que démogogique et outrée ».